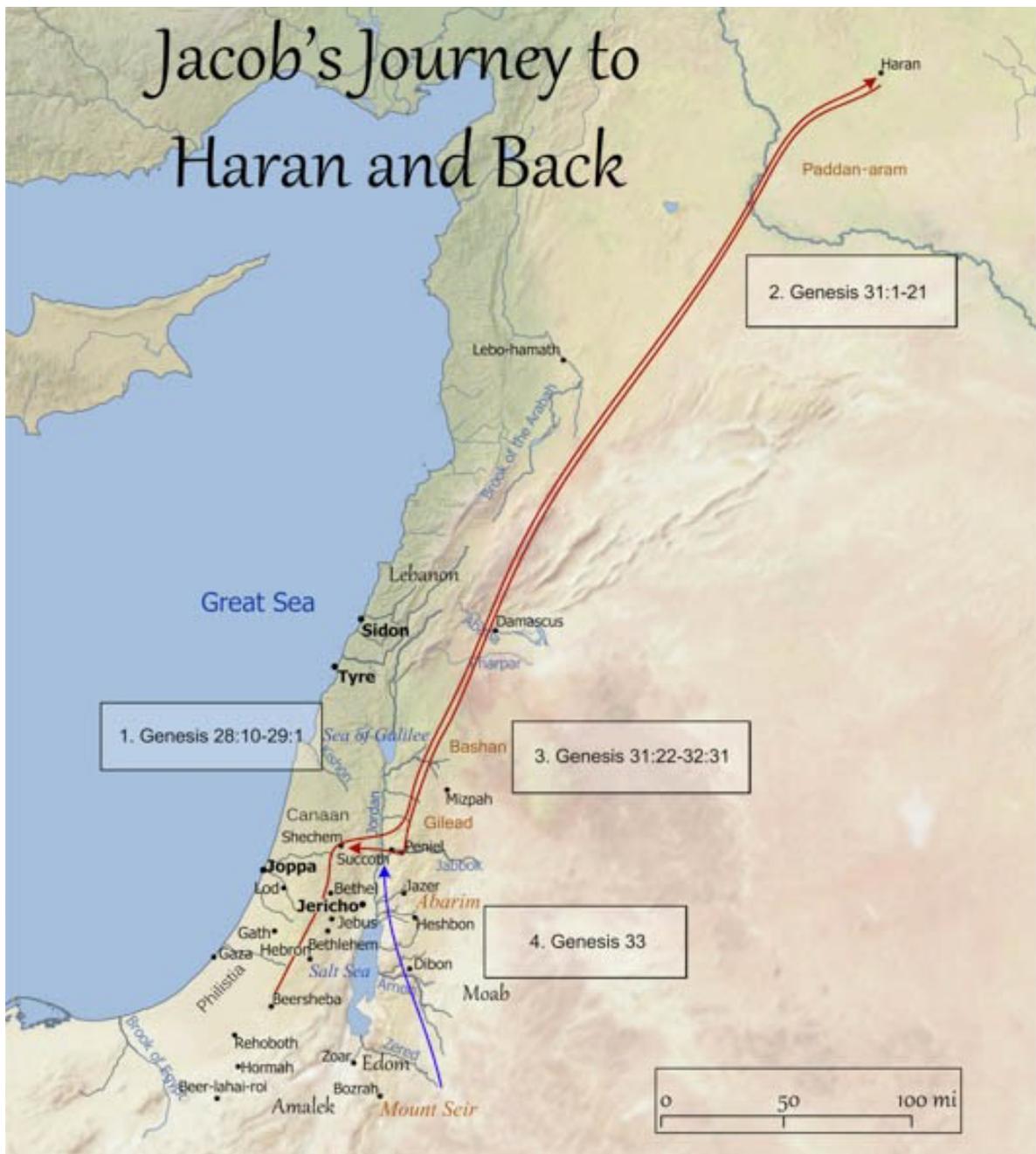


## JACOB : L'ITINÉRAIRE D'UN HOMME (4)

Je vous invite aujourd'hui à rejoindre Jacob vingt ans après l'avoir quitté, alors qu'il s'apprêtait à rencontrer son oncle Laban, oncle auprès duquel il espérait trouver refuge. Il s'en est passé des choses en vingt ans! Jacob a épousé, non sans mal, les deux filles de Laban, Léa et Rachel. Elles lui ont donné de nombreux enfants qui constitueront les noms des douze tribus d'Israël - même si là non plus ce ne fut pas simple puisque certains enfants de Jacob seront le fruit de relations extraconjugales avec des servantes – chose qui, je le rappelle, étaient parfaitement admises dans la société ourite en cas de stérilité de l'épouse - ce qui fut le cas de Rachel pendant un certain temps. Abraham lui-même avait eu recours à cette pratique culturelle pour engendrer ce qu'il pensait être le fils de la promesse. Jacob travaillera en fait vingt ans pour son oncle sans en recevoir de salaire. Il trouvera en la personne de celui-ci quelqu'un de plus rusé et roublard que lui. C'est l'éternelle histoire de l'arroseur arrosé. Il finira malgré tout par partir de chez son oncle avec femmes, enfants et troupeaux. Et c'est là que nous retrouvons Jacob, une nuit, alors qu'il vient de passer avec armes et bagages le gué du Jabbok :



A présent, place au texte :

*« Jacob resta seul. C'est alors qu'un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il n'était pas vainqueur contre lui, cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche. Celle-ci se déboîta pendant qu'il luttait avec lui. Il dit: «Laisse-moi partir, car l'aurore se lève ». Jacob répondit: «Je ne te laisserai pas partir avant que tu ne m'aies béni ». Il lui demanda: «Quel est ton nom?» Il répondit: «Jacob ». Il ajouta: «Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes et tu as été vainqueur ». Jacob lui demanda: «Révèle-moi donc ton nom ». Il répondit: «Pourquoi demandes-tu mon nom?» et il le bénit là. Jacob appela cet endroit Peniel, car, dit-il, «j'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée ». Le soleil se levait lorsqu'il passa Peniel. Il boîtaît de la hanche. Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, les Israélites ne mangent pas le tendon qui est à l'emboîture de la hanche: parce que Dieu frappa Jacob à l'emboîture de la hanche, au tendon ».*

*Gn 32 : 25-32*

Jacob est arrivé à un moment important de sa vie, il est en train, contraint par les circonstances, de mettre les choses en ordre avec plusieurs personnes de son entourage. Il vient, au moment où le récit qui nous intéresse commence, de quitter son beau-père Laban qui lui courait derrière après son départ précipité de chez lui. Je n'entrerai pas trop dans les détails, mais ils vont se quitter en bons termes, leurs différends et griefs clairement exprimés et réglés. *Cela n'a pas été simple pour Jacob, mais peut-on dire que cela le soit jamais lorsqu'on doit régler des problèmes relationnels, et qu'on appréhende le moment où cela va se faire? On craint souvent cette rencontre avec l'autre... Mais vaincre ses peurs, n'est-ce pas là justement la vraie liberté que le Christ nous offre? N'est-ce pas là, la marque de l'homme en marche avec Dieu? Ce n'est pourtant pas cette rencontre avec Laban, son beau-père, qui va s'avérer la plus terrifiante pour Jacob, mais bien celle qui s'annonce avec son frère Esaü. Vous vous rappelez, le frère aîné qui a vendu son droit d'aînesse pour un plat de lentilles! Je rappelle qu'on se surprend parfois à avoir beaucoup de tendresse envers ce pauvre Esaü à qui ce vilain roublard de Jacob a tout volé, mais il ne faudrait pas oublier que ce qui lui est arrivé est entièrement sa faute. Si on évalue sa responsabilité de fils aîné, comme on pouvait le comprendre à l'époque, à la valeur d'un plat de lentilles, c'est qu'on n'a pas compris grand-chose à l'importance de la chose et qui plus est, qu'on se montre un homme pressé, un homme du moment sans aucune sagesse ni maîtrise, qui vit uniquement l'instant présent en termes de besoins et qui n'envisage même pas qu'on puisse réfléchir plus loin. C'est donc la nature profonde d'Esaü qui l'a disqualifié aux yeux de Dieu. Chemin faisant, le Seigneur nous fait aussi comprendre que Celui qui édicte les règles, à savoir ici le droit de primauté de l'aîné sur la bénédiction et l'héritage, a aussi le droit de les amender comme bon lui semble en confiant justement ce droit d'aînesse au cadet de la famille. L'apôtre Paul dans sa lettre à l'église de Rome se servira d'ailleurs de l'exemple des deux frères pour affirmer que Dieu ne rend de compte à personne quant à son élection.<sup>1</sup> Déjà aux temps des patriarches, l'Eternel Elohim veut donc s'affirmer comme étant libre de toute contrainte et obligations, si ce n'est envers sa propre Parole. C'est vrai qu'aux yeux des hommes, il y a quelque chose de profondément anormal dans cette histoire du cadet qui reçoit d'une manière scabreuse, la bénédiction de son père Isaac. La grande majorité des rabbins a d'ailleurs vu dans cet homme étrange se battant avec Jacob, l'ange tutélaire d'Esaü - son ange gardien si*

---

<sup>1</sup> Romains 9 :10-13

vous préférez - venu réclamer ce qui revenait de droit à son protégé. Face à la résistance de Jacob, celui-ci n'aurait eu d'autre choix que de le bénir, autrement dit, de l'absoudre pour son « vol » de droit d'aînesse. Cette victoire constituerait donc les prémisses de la réconciliation à venir entre Jacob et son frère Esau. Je ne suis pas rabbin, ce ne sera donc pas ma lecture même si celle-ci n'est pas dénuée d'intérêt. Tentons de relever certaines informations données par le texte et tout d'abord, qu'il nous est dit que Jacob demeura seul. Il a, si j'ose dire, évacué toute sa famille... Comme si la rencontre qu'il va faire ne peut pas s'envisager avec témoins. Je pense personnellement que tout face à face véritable avec Dieu, de ceux qui changent la vie, qui renouvelle la pensée, la vision, ne peut se faire que dans la solitude. La rencontre véritable se fait seul, loin de toutes assises, de toutes bouées susceptibles de nous voir fuir ou nous accrocher à un rocher qui ne serait en définitive que l'expression de ce que nous sommes. C'est pour cela que la rencontre avec Dieu génère encore tant de peur, dont la plus grande est peut-être justement de voir arriver quelqu'un prêt à lutter avec nous et en nous. Il y bien d'autres exemples de face-à-face transformateurs : Moïse lors de sa rencontre avec le Dieu Eternel dans le buisson, celle d'Elie sur le mont Horeb, alors que le prophète a tant besoin d'entendre une parole de son Dieu, une parole qui donne la vie, qui va lui redonner espoir, courage et paix. Cette parole s'exprimant d'ailleurs, nous dit le texte hébreu, au cœur d'un silence éloquent, d'un silence qui parle! Ici, notre texte fait mention d'une apparition, un homme, qui se transformera après, si j'ose dire, en Dieu. *Quel est cet homme? Quel est ce Dieu? Serait-ce seulement, comme le soutiennent certains, la conscience de Jacob qui l'éveille à ce moment si important de son existence?* C'est vrai qu'il est à nouveau, nous l'avons dit, comme lors de la vision de l'échelle, à un moment central de sa vie. Il ne peut plus continuer à fonctionner comme il le fait depuis toujours, justifier sa conduite à la lumière de celle des autres. Il ne peut plus fuir la confrontation avec son frère. La conscience de Jacob est peut-être, admettons, en train de le tourmenter; en revanche, je ne pense pas qu'il rêve comme d'aucuns l'on suggéré parce qu'il fait nuit et que le combat doit finir avant le lever du jour. Je ne crois pas non plus qu'il faille lire ce récit dans une optique littéraliste. Je pense au contraire que le contenu, l'affirmation même qu'un homme lutte toute une nuit avec Dieu, pousse à un déplacement de l'interprétation. J'ai donc l'intuition que la nuit mentionnée ici est intérieure. Comme celle suggérée par Jean dans son évangile lorsqu'il nous dit que lorsque Judas quitta la chambre haute, il faisait nuit.<sup>2</sup> La nuit nocturne n'occulte pas celle plus intime se lovant parfois en nous, elle ne fait que la révéler. C'est celle qui règne dans l'âme du patriarche. Et cet homme qui s'avance vers lui, n'est pas sa conscience, il y a plus ici que la conscience de Jacob. Je vais lever une partie du voile, c'est bien avec Dieu que Jacob va se battre, mais ce combat sera donc intérieur. Le Seigneur va l'attaquer comme on attaque un ennemi... Parce qu'il y a là une victoire importante à remporter. *La question qu'il faut se poser et que beaucoup se sont posé d'ailleurs est de savoir comment Jacob a pu résister à Dieu ou pour le dire autrement : qu'a-t-il pu opposer à la puissance de Dieu? Car il est impossible qu'un homme combatte le Dieu tout puissant! C'est vrai, sauf quand cela concerne son cœur! Dieu est-il tout puissant quand il s'agit de nous faire renoncer à nos chemins de traverse? Quand il nous appelle à baisser les armes devant lui car il veut nous libérer et nous rester esclaves?* Non, mes amis... Quand il s'agit de le laisser nous changer, notre Seigneur n'est pas tout puissant. Non, car le pécheur récalcitre! Notre ami Jacob ne va donc pas se contenter de se défendre et de résister à Dieu, il va attaquer. Et il va le faire avec la seule arme qu'il possède et que Dieu lui-même lui a mise entre les mains : sa propre parole! La parole de la promesse : **« tu seras mon héritier »**. Quelqu'un a dit que Jacob ne possédait que cela, mais qu'il s'y est accroché avec toute la foi dont il était capable et que, par elle, il a forcé la main du Créateur. **Par elle, par la promesse, la créature tient, empoigne le Créateur pour ne plus le lâcher; par elle, le pécheur oblige le Dieu trois fois**

---

<sup>2</sup> Jean 13 : 30

**saint.** A cet endroit du récit, nous sommes malgré tout, encore une fois, surpris : *cet homme est-il vraiment Dieu? Ne serait-ce pas plutôt un fantôme issu du cerveau perturbé et inquiet de Jacob?* Parce qu'il est perturbé... **Luther** dira que son équilibre psychique est peut-être même détruit! Il faut être lucide, le fait d'affirmer qu'un homme combat avec Dieu signifie que toutes les frontières de la raison sont franchies. Nous sommes au-delà de la raison humaine. Aucune créature vivante de ce monde ou de l'autre n'engagerait et ne soutiendrait un tel combat avec Dieu. Il faut que le mal-être et la souffrance aient atteint un niveau paroxysmique. **Luther**, encore lui, sachant de quoi il parlait, disait :

*« Quand la nature est affaiblie et s'éteint jusqu'à la mort, elle peut surmonter toutes les difficultés qu'elle ne pourrait supporter autrement ».*



Non, c'est donc bien de Dieu qu'il s'agit. Le texte l'affirmera lui-même à travers les paroles de l'inconnu : **« Tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, tu as été vainqueur ».** Dieu veut tenir sa promesse et bénir, mais pas n'importe comment et n'importe qui, il faut qu'il y ait changement. La plupart des réformateurs ont identifié cet homme-Dieu par le Christ. Il y a donc ici une annonce de son incarnation. Le nom de cet homme est donc Jésus, mais ce nom ne lui sera pas révélé. Dans cette nuit, certaines choses doivent rester encore cachées. On pourrait oser dire que le Messie vient exiger de son aïeul. **Si le Christ est venu combattre Jacob, c'est en fait pour se laisser vaincre, afin qu'il change et qu'il reçoive la vie, la bénédiction. Et là où est ce message, là aussi se trouve le véritable Israël.** Quelle incroyable répétition générale. Nous avons ici en miniature ce qui apparaîtra en grand des siècles plus tard : Dieu s'abaisse, se laisse vaincre pour que le bien triomphe! **Dieu est donc ici, en même temps, l'assaillant et le défenseur du pécheur. Il le combat par sa justice et le défend par son amour.**

**Calvin** résumera cela en disant :

*« Dieu a sa gauche contre eux (les pécheurs) et sa droite pour ».*

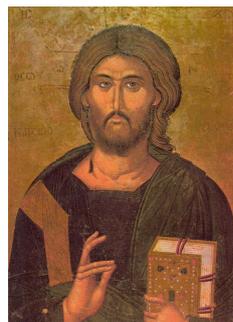


Voilà la signification profonde de ce nouveau nom que le Seigneur va donner à Jacob, Israël, « celui qui lutte avec Dieu ». Dans ce nom se trouve résumé tout le plan de salut de Dieu, sa volonté de sauver l'homme de lui-même, ainsi que sa volonté d'éradiquer le péché. Comment ne pas réfléchir aussi à ce dialogue, si on peut l'appeler ainsi, entre cet homme-Elohim et Jacob. Devant l'insistance de Jacob à le bénir, l'homme répond en lui demandant son nom. Comme s'il ne le connaissait pas! Ce que Dieu veut en fait, c'est que Jacob se confesse et son nom à lui seul est une confession : **« je m'appelle trompeur, supplanté, menteur, voleur »**... Cette confession faite, le Christ peut lui dire : **« ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël » celui qui s'est battu, qui a demandé grâce et qui l'a obtenue ».** La bénédiction, c'est le changement de vie, la vie nouvelle symbolisée par le changement de nom. C'est donc bien à la nouvelle naissance d'un homme arrivé à l'extrémité de son être naturel que nous assistons ici! **Pour être béni, il faut se reconnaître Jacob, afin que Dieu fasse de nous Israël!** Comme le disait quelqu'un : **« la nouvelle naissance n'est que la première d'une série ininterrompue d'autres qui dureront aussi longtemps que durera**

notre passage sur cette terre; jusqu'à ce que nous soyons transformés à l'image parfaite du Christ ». Il est donc certain que si nous sommes véritablement des enfants de Dieu, des nuits comme celle de Jacob, nous en connaissons... Des face-à-face avec le Seigneur, nous sortirons soit vivants, soit inchangés. Soit, nous énoncerons notre péché, soit nous refuserons de le faire. *Nous reconnaître Jacob parce que nous devons devenir Israël; tout est là!* Jacob-Israël ne sortira pas indemne de sa rencontre avec Dieu, comment le pourrait-il? Il en gardera des traces intérieures, des traces de vie : il sortira de l'épreuve, boiteux. Si mon approche est juste : son âme boitera, et sa vie en rendra témoignage. Car dans le texte hébreu, âme et vie sont des synonymes. Il y a là encore tout un enseignement. En effet, la hanche n'est-elle pas, dans le langage biblique, symbole de droiture, de vérité. L'homme régénéré par Dieu ne peut que se tenir droit devant lui. L'homme pardonné affirme sa droiture devant son Dieu. Seul le pécheur doit se tenir à genoux ou mieux, à plat ventre, comme lorsque l'on rend grâce. Cette blessure rappellera à Israël qu'il est encore un pécheur, mais un pécheur sauvé par la pure grâce de Dieu et que cette grâce, il ne la méritait pas, pas plus que celle qui est la nôtre aujourd'hui. Il ne rampera pas devant Dieu, mais il ne se tiendra pas droit non plus... Nous sommes donc, quelque part, nous aussi, des hommes et des femmes touchés à la hanche et conscients de leurs faiblesses devant Dieu mais, certains de sa puissance et de sa capacité à nous changer. Jacob, après sa vision de Dieu avait rebaptisé le lieu où il se trouvait, « Bethel », « maison de Dieu ». Après son combat avec lui, il appellera le lieu de cette rencontre, « Péniel », « face de Dieu ». Il en ressortira sauvé, mais estropié. Jésus le dira lui aussi :

*« Si ton œil droit te pousse à mal agir, arrache-le et jette-le loin de toi, car il vaut mieux pour toi subir la perte d'un seul de tes membres que de voir ton corps entier jeté en enfer. <sup>30</sup>Et si ta main droite te pousse à mal agir, coupe-la et jette-la loin de toi, car il vaut mieux pour toi subir la perte d'un seul de tes membres que de voir ton corps entier jeté dans le feu ».*

**Mt 18 : 7-9**



Jacob aura fui devant son frère, il aura fui la maison de son oncle, comme le lui avait demandé Dieu; désormais, Jacob-Israël ne fuira plus; car on ne peut plus fuir lorsqu'on a une hanche brisée...